

SPORT

LA VILLE ET LA MÉTROPOLE VEULENT ENTRER EN JEUX

AMIENS Les collectivités ont lancé jeudi le projet Amiens 2024. Avec les acteurs du monde sportif, économique et touristiques, elles souhaitent participer activement aux JO de Paris.

Amiens se prend aux Jeux ». C'est le slogan trouvé par la Ville d'Amiens et Amiens Métropole qui veulent, elles aussi, leur part du gâteau après l'annonce officielle de l'attribution des Jeux Olympiques 2024 à Paris.

Pas question de rester simples spectatrices alors que se déroulera, à moins d'une heure et demie de train, le plus grand événement planétaire et sa pluie de retombées économiques et touristiques. Pour relever le défi, les collectivités veulent la jouer collectif. « C'est ensemble que nous réussirons », répète à l'envi Guillaume Duflot, vice-président d'Amiens Métropole chargé des sports.

De la parole aux actes, il n'y a qu'un pas ou plutôt qu'un saut. Moins de 24 heures après l'attribution des Jeux à Paris, des dizaines d'acteurs sportifs et économiques locaux se sont ainsi réunies au Sport Nautique d'Amiens (SNA), club d'aviron basé à Saint-Leu. Un rendez-vous symbolique qui constitue la pose d'une première pierre dans l'élaboration du plan de bataille qui sera présenté, au printemps 2018, aux membres du Comité d'organisation des jeux olympiques (COJO) présidé par Tony Estanguet. Ce sont eux qui désigneront les villes qui auront le privilège d'être associées aux JO.



Qu'ils soient élus, sportifs, entrepreneurs, dirigeants de club ou de Ligue, tous souhaitent voir la ville d'Amiens devenir une des actrices des JO 2024 à Paris. (Photo FRED DOUCHET)

« En termes d'équipements sportifs, cela ne va rien nous coûter » Guillaume Duflot

Dans la salle du SNA, on pouvait croiser des « sportifs » comme François Détaïl, Michel Chrétien, Jérémie Stravius (natation), Yves Cordier (escrime), Léane Maupin, Jean-Claude Doullens (aviron), Mohamed Oudji (boxe) Arnaud Sellier (tennis de table), etc. Mais pas seulement puisque la présidente de la CCI Fany Ruin ou encore Christophe Duprez, représentant les hôteliers, étaient

présents, rappelant que des millions de touristes ou visiteurs étaient attendus pour les Jeux. Avant, pendant et après avec les paralympiques. Enthousiastes, tous ont promis de travailler ensemble pour faire en sorte qu'Amiens devienne l'une des bases arrières des JO. Justement quels sont ses atouts ? « Géographiquement, la ville est très proche, répond M. Duflot. En termes d'équipements sportifs, cela ne va rien nous coûter puisque tous les investissements ont déjà été faits. Nous pour-

rons même être prêts pour Tokyo 2020 ! Les installations du club d'aviron sont flambant neuf avec une voie d'eau de 10 kilomètres qui va jusqu'à Camon. On cible également la natation puisqu'en juin 2019 nous aurons deux bassins olympiques de 50 mètres avec la livraison du centre aquatique Vallerey. On vise également les sports de combat au Coliseum où nous avons un très grand dojo. Pourquoi ne pas accueillir les équipes de judo du Japon par exemple ? »

Une idée qui n'est pas pour déplaire

au président de l'Amiens STT, Denis Chatelain, dont le club de tennis de table a accueilli pendant plusieurs années les équipes nipponnes, jeunes et seniors : « On a gardé de bons contacts avec les Japonais qui avaient vraiment apprécié la ville et qui voulaient même faire de la salle Al-béric-Labaume de 24 tables un camp de base quasiment permanent pour leurs compétitions en Europe. On va donc les relancer et tout faire pour les convaincre de revenir. »

Amiens compte aussi s'appuyer sur

sa candidature au titre de capitale européenne de la jeunesse en 2020 (décision en novembre).

« Cette candidature européenne, et j'espère notre éventuelle désignation, sera un atout, un argument en plus à faire valoir devant le Cojo car la jeunesse est au cœur du projet Paris 2024 », estime Guillaume Duflot pour qui les six prochains mois s'annoncent d'ores et déjà décisifs. Prochaine grande étape le 14 octobre à la Licorne où tous les clubs sportifs seront réunis. ■ BANHTI ZOUAD